

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 6 - Tome XII - Septembre 1999

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Maurice Goudemand*

Edgar Allan Poe : écrivain américain

LIVRES

Pathologies de l'image du corps
Etude des troubles de la reconnaissance et de la nomination en psychopathologie

Stéphane Thibierge
 P.U.F.

L'image et le double
La fonction spéculaire en pathologie

Stéphane Thibierge
 Erès

Ces deux livres se recouvrent, mais surtout se complètent. Le premier reprend les travaux consacrés à « l'illusion de fausse reconnaissance » illustrée principalement par trois syndromes : l'illusion des sosies, le syndrome de Frégoli et celui d'intermétamorphose. Ces derniers indiquent un automatisme mental au niveau du regard et de l'image comme Séglas et Clérambault l'avaient montré pour la voix. Dans les deux cas on assiste à « une réduplication » des éléments commandant la représentation. Le syndrome de Frégoli est particulièrement distingué comme exemplaire d'une disjonction entre l'image et le nom, retrouvée également en neurologie avec les agnosies. Stéphane Thibierge, plus particulièrement dans le second ouvrage, rapporte le stade du miroir à ces divers travaux que Lacan connaissait probablement. Il les met en relation avec les éléments de l'image spéculaire constituée, montrés dans la névrose et non plus dans la psychose, et fait l'analyse de leur élaboration. Pour atteindre cet objectif il reprend avec précision les situations illustrant l'incidence de la fonction spéculaire dans l'image du corps avant d'en préciser le contenu et d'élargir à d'autres psychoses ce qui a été précisé par les syndromes psychotiques de fausse reconnaissance.

G. Massé

Guide de l'action sociale contre les exclusions

Jean-Pierre Hardy
 Dunod

Cet ouvrage fournit les points de repère essentiels sur l'histoire et les concepts-clé de l'action sociale. Il présente l'organisation actuelle de la lutte contre les exclusions, décrit et analyse l'ensemble des mesures pour l'insertion sociale et professionnelle. Très pratique, il s'adresse à tous les acteurs, partenaires et institutions, bénévoles et travailleurs sociaux.

Afin de suivre et de comprendre l'évolution de l'oeuvre d'Edgar Allan Poe, il peut paraître nécessaire de suivre strictement et fidèlement les nombreux épisodes de sa vie.

UN ENFANT ADOPTÉ

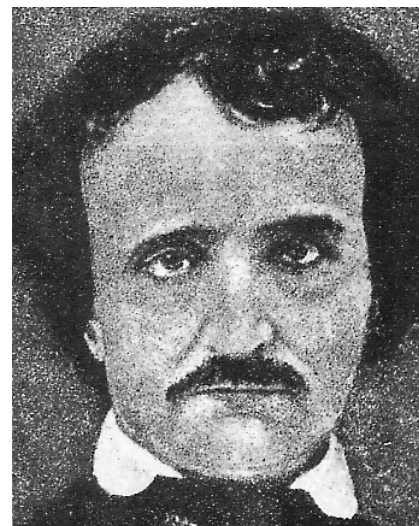
Baltimore, le 3 octobre 1849, l'après midi dans Hight Street, un homme gît sur le trottoir au milieu d'une foule déchaînée par la campagne électorale qui bat son plein pour l'élection d'un représentant du Maryland au Congrès. Cet homme mourra quatre jours plus tard et quatre personnes suivront le cortège de son enterrement. Les journaux annoncent qu'Edgar Allan Poe est mort des suites d'une débauche.

Edgar Poe est né le 19 janvier 1809 de parents acteurs de théâtre. Quelques mois après cette naissance, on perd la trace du père, comédien médiocre, qui serait mort à cette époque alcoolique et phthisique. Elisabeth, son épouse, est très cajolée par la presse locale pour son charme et sa diction mais sa carrière sera brève : elle meurt le 9 décembre 1811 à vingt quatre ans, dans une chambre sordide où elle subsistait misérablement avec ses deux enfants à Richmond. Dès le lendemain, une voisine, Frances Allan, épouse d'un négociant en tabac, vient chercher Edgar pour l'emmener chez elle. Substitut de l'enfant qu'elle a désiré en vain, il est accepté par son époux John Allan, américain d'origine écossaise Edgar connaît une enfance heureuse, choyée même, avec une éducation de petit aristocrate et un amour qu'il rend largement à sa nouvelle mère. John Allan entreprend en 1816 un voyage en Angleterre. Edgar a sept ans, il en aura douze à son retour et aura acquis une connaissance de trois années d'études dans une école de haut niveau « Manoir House », où il apprend le français et la construction latine ainsi qu'une bonne pratique des sports anglais, la boxe notamment.

De retour à Richmond, il se retrouve dans un cadre familial appartenant à la couche la plus évoluée et la plus éduquée d'une société imprégnée des manières du Sud. A l'école renommée où il est inscrit, c'est un élève brillant, un bel adolescent épanoui, vif et vigoureux. Il est volontaire, impétueux et sait se faire respecter car autour de lui des rumeurs circulent : on sait que ses parents naturels ont été acteurs et que, lui-même, dépend de la charité qui lui est faite comme enfant adopté. Il s'éprend d'une jeune voisine, Elmira Royster. Elle a quinze ans, il en a seize et se considèrent l'un et l'autre comme fiancés. Elmira inspirera fortement Edgar à la suite de cette idylle qui se terminera par le mariage de la jeune fille en 1827 avec un jeune aristocrate. Ils se reverront vingt ans plus tard et, deve-

nue veuve, elle acceptera la proposition de mariage formulée par Edgar deux ans avant sa mort, mariage qui ne se réalisera pas.

En 1826, John Allan inscrit son fils adoptif dans un établissement qui constitue le dernier cri de l'éducation : la nouvelle Université de Charlottesville, créée deux ans auparavant par Thomas Jefferson (qui a été deux fois Président des Etats-Unis) et qui compte une centaine d'étudiants, presque tous héritiers des riches clans virginien.



Pour la première fois, Edgar va quitter la maison de l'écossais, son confort mais aussi son climat oppressant, devenu peu supportable pour le jeune homme qui est considéré comme un cheval que l'on élève d'une manière coûteuse. Il s'inscrit à l'école des langues anciennes (latin, grec) et celle des langues modernes (français, italien et espagnol). L'Université de Virginie que Jefferson avait conçue comme un temple du savoir et de la rigueur, la pépinière de la démocratie, l'Etat nouveau n'ayant que cinquante ans et treize millions de citoyens révèle quelques surprises. Elle n'accueille pas les fils du peuple mais ceux des planteurs et commerçants virginien les plus riches, qui, pour la plupart, s'installent avec leurs équipages, leurs domestiques et parfois leurs maîtresses. Dans ce milieu tumultueux, peuplé de jeunes carnassiers, Edgar se présente comme un travailleur, brillant en français et en latin. Pour ne pas se trouver en retrait, il est obligé d'emprunter, pour tenter d'approcher, de bien loin, le train de vie de ses condisciples. Dans ce milieu insolite les soirs de bal le « peach and honey », punch local, est très consommé. Ainsi que chacun le remarque, Poe ne boit pas comme les autres mais avec une sorte de rage : en saisissant un verre rempli de punch, sans eau ni sucre, il l'avale d'un trait et en reste souvent anéanti. On peut dater de cette

époque, il a 17 ans, le commencement de son combat contre l'alcool et les cartes qu'avec de longs rejets il poursuivra toute sa vie. C'est certainement, aussi, à cette époque qu'il compose ses premiers poèmes. Dans le désordre de cette jeune Université, elle n'a que deux ans, il n'échappe pas aux jeux, qui sont une des principales occupations des étudiants, et se trouve contraint de contracter une dette de deux mille cinq cents dollars qui conduira John Allan à lui faire réintégrer rapidement Richmond.

A part l'affection constante de Frances Allan, la vie demeure irrespirable pour Edgar, qui subit la franche hostilité de John Allan ajoutée à la hantise du spectre des créanciers de Charlottesville. La passion pour Elmira ne s'est pas éteinte et constitue, certainement, le premier élan poétique écrit pendant le triste hiver de 1826 avec « Tamerlan », poème de quatre cents vers.

Après une scène tumultueuse au cours de laquelle John Allan Poe lui reproche de « manger le pain de l'oisiveté » Edgar quitte brusquement la maison de son maladroite protecteur. Il erre à l'aventure et malgré ses supplices, toute sa vie après un éclat il demandera une aide financière. L'écossais ne lui envoie aucun subside. En réponse, il fait croire qu'il parcourt l'Orient alors qu'en réalité il travaille à Boston comme gratte-papier chez un grossiste du port qui l'exploite alors qu'il ne parvient plus, rapidement, à payer sa logeuse et sa maigre nourriture.

La situation devenant intenable, il prend une décision sérieuse et signe sous le nom de Edgar A. Perry, un engagement pour cinq ans, dans l'année fédérale pour être incorporé à la batterie H du premier régiment d'artillerie à Fort Indépendance dans le port de Boston. Juste avant de s'engager, il a fait publier grâce à la connaissance d'un petit imprimeur de Boston *Tamerlan et autres poèmes* tiré à une cinquantaine d'exemplaires dont il ne reçoit aucun écho.

Au bout de deux ans, l'artilleur Perry, soldat sérieux, zélé, bien noté, recueillant l'amitié de ses supérieurs est promu au grade de sergent-major. Un changement de garnison le conduit à l'île Sullivan qu'il décrira longtemps après, avec précision, dans *Le scarabée d'or*. Toutefois, la perspective d'honorer les trois dernières années de son contrat lui devient insupportable et va le conduire à des démarches désespérées pour quitter l'armée de la jeune république américaine.

Une sortie honorable peut lui être offerte par l'entrée à l'Académie militaire de West Point, où, de par son grade, cette solution est possible. Il s'adresse à John Allan d'une manière assez basse, il faut le reconnaître, pour lui demander d'intercéder en sa faveur auprès de personnalités avec lesquels il a des contacts.